

cadavres. L'autre roi, ainsi que ses ministres et ses guerriers, tous grands et petits, poussaient des gémissements et des cris; le roi leva les yeux au ciel et dit en soupirant profondément : « J'ai agi contrairement à la raison; j'ai causé la mort d'un homme dont la bonté était comme le ciel. » Il prit le corps et la tête du roi bon et les rejoignit, puis il recouvrit de feuilles d'or toute sa personne et l'assit au haut de la salle; il lui fit jouer pendant trente-deux ans le rôle de Fils du Ciel; ensuite il mit sur le trône royal le fils (du roi bon); tous les rois voisins lui témoignèrent une affection filiale. Quant au roi bon, après avoir terminé sa vie, il était né en haut parmi les devas.

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Le roi bon, c'était moi-même; le roi voisin, c'était Maudgalyâna. Tous les ministres de ce royaume, ce sont aujourd'hui les bhikṣus. »

Telle est la manière dont la pâramitâ de charité du Bodhisattva pratique la libéralité.

#### N<sup>o</sup> 12.

(*Trip.*, VI, 5, p. 55 r<sup>o</sup>.)

#### *Sûtra du roi de Varâṇasî.*

Autrefois le prince héritier, fils du roi du royaume de *Po-lo-nai* (Varâṇasî, Bénarès), se nommait *Kia-lan*; il avait un frère cadet. Quand mourut le roi, père de ces deux frères, ceux-ci se cédèrent l'un à l'autre le royaume et aucun d'eux ne voulait monter sur le trône. Le frère aîné emmena sa femme et alla se cacher dans la montagne pour y étudier la sagesse. Il se fixa au bord d'une rivière. Or, en ce temps, il y avait un criminel d'un pays étranger qui avait été condamné légalement à avoir les mains et